

» *Orthosilicate de nickel*. — De même, on prépare ce sel sous forme d'une poudre d'une belle nuance jaune verdâtre, ayant pour densité 4,85. Au microscope, la substance apparaît entièrement formée de petits cristaux tout à fait semblables à du péridot, mais plus fortement colorés. Très attaquable aux acides, le sel a fourni à l'analyse les résultats suivants :

	Trouvé.	Calculé pour 2NiO, SiO <sup>2</sup> .
Protoxyde de nickel.....	71,4	71,43
Silice.....	28,1	28,57
	99,5	100,00

» On voit par ce qui précède que le cobalt et le nickel n'ont pas donné trace de bisilicate, même en présence d'un excès de silice; c'est un trait de plus qui rapproche ces deux métaux du fer, pour lequel on connaît un orthosilicate Fe<sup>2</sup>SiO<sup>4</sup> très stable (péridot des scories d'affinage), mais dont le bisilicate est inconnu à l'état de pureté et n'a pu être préparé, comme le montrent les travaux de M. Al. Gorgen (1). Cependant un silicate de cobalt et de chaux en prismes allongés de couleur rose, très faiblement polychroïque, ayant les clivages et les propriétés optiques du pyroxène, inattaquable aux acides, a été obtenu par M. Fouqué. Il n'a pu être isolé dans un état de pureté suffisant pour l'analyse; c'est très probablement un bisilicate.

» J'ai de même obtenu un *silicate de cadmium*, finement cristallisé, dont je me réserve l'étude et qui sera décrit ultérieurement. Par contre, je n'ai pu obtenir aucun produit cristallin, en cherchant à préparer de même des silicates de cérium, lanthane, didyme, ainsi que du silicate d'uranyle (2). »

ZOOLOGIE. — *Sur les Acariens marins des côtes de France*. Note  
de M. TROUËSSART, présentée par M. A. Milne-Edwards.

« Depuis ma première Note sur ce sujet, communiquée à l'Académie dans sa séance du 5 novembre 1888, j'ai pu réunir de nouveaux matériaux qui me permettent de donner des renseignements plus complets sur la faune acarologique de nos côtes. Outre mes recherches personnelles, j'ai reçu des envois importants de MM. E. Chevreux (du Croisic) et Le

(1) *Bulletin Soc. min.*, t. VII, p. 61; 1884.

(2) Laboratoire de M. Fouqué, au Collège de France.

Sénéchal (de Caen). M. G.-S. Brady (de Sunderland) a bien voulu me communiquer les types des espèces décrites par lui et provenant des côtes d'Angleterre. Enfin M. le Dr Lohmann (de Kiel), qui vient de publier une excellente monographie <sup>(1)</sup> des Acariens marins de la mer Baltique, a pris la peine de comparer mes types avec les siens.

» Les seuls Acariens véritablement marins sont les *Halacaridae*, qui doivent former une famille bien distincte et non une simple sous-famille des *Trombididae*. Dans cette dernière famille, le dernier article des palpes est toujours palpiforme, et c'est l'*avant-dernier* qui prend la forme d'une *griffe terminale* : chez tous les *Halacaridae*, au contraire, c'est le *dernier article* des palpes qui constitue la griffe terminale, et il n'y a pas trace d'article palpiforme. Cette différence fondamentale me semble justifier l'élevation des *Halacaridae* au rang de famille, comme l'a proposé Murray en 1875.

» Les Halacariens vivent dans la mer, depuis la zone littorale jusqu'à la profondeur de 30 à 50 brasses. Ils marchent ou grimpent, plutôt qu'ils ne nagent, sur le fond, les rochers, les algues et les animaux marins fixés ou à mouvements lents dont ils sont les commensaux. Leur nourriture paraît assez variée suivant l'âge et les localités. C'est la couleur des aliments qui remplissent leur estomac et en dessinent les contours qui, vue par transparence, leur donne la coloration que l'on remarque chez plusieurs espèces, car les téguments sont transparents et d'un jaune testacé presque incolore. Si mes observations sont exactes, l'*Halacarus spinifer* (Lohmann), l'espèce la plus grande et la plus commune de nos côtes, serait exclusivement carnivore dans son jeune âge : les larves et les nymphes sont d'un rouge corail, identique à celui des œufs de Copépodes qui abondent dans la région qu'elles habitent ; l'adulte, au contraire, est d'un brun plus ou moins foncé, et l'on voit dans son estomac de nombreux tests de Diatomées, ce qui indique un régime en partie au moins végétal. Comme beaucoup d'autres Acariens, ces animaux seraient donc parasites dans leur jeune âge et deviendraient de simples commensaux à l'âge adulte.

» Les Halacariens vivent bien dans l'eau saumâtre, et résistent longtemps à l'eau douce. On peut les garder vivants deux ou trois jours dans un aquarium de ce dernier genre, tandis que les Copépodes y meurent rapidement. Dans le canal de Caen à la mer, dont l'eau n'a guère plus de

---

<sup>(1)</sup> *Die Unterfamilie der Halacaridae* (Murray) *und die Meersmilben der Ostsee* (Zoologische Jahrbücher, IV, 1889, p. 269 et suiv., avec 3 planches).

2<sup>es</sup> de sel par litre, M. Le Sénéchal a trouvé, sur des Hydraires qui s'y sont acclimatés, l'*Halacarus spinifer*.

» Mais c'est dans la zone des Laminaires ou, plus exactement, dans la zone des Corallines, notamment sur *Corallina officinalis*, que ces animaux abondent, comme le montrent les nombreux dragages que M. E. Chevreux a bien voulu faire, spécialement à mon intention, sur la côte du Croisic. Les Halacariens se trouvent en grand nombre attachés par leurs pattes crochues aux frondes délicates des Corallines. Dans les flacons de M. Chevreux, ces animaux sont mêlés à des centaines de petits Crustacés (Copépodes, Amphipodes, Ostracodes), à des Pycnogonides et à des *Amphiura squammata*, recueillis en même temps. Ces résultats concordent avec ceux obtenus par M. Lohmann dans la Baltique : sur les quinze espèces recueillies par lui, dix se trouvent dans la zone des Algues rouges (Corallines), par 5 à 10 brasses de profondeur.

» Le nombre des espèces des côtes de France que je ferai connaître dans le Mémoire qui est actuellement en préparation, est relativement considérable. Ma collection renferme dix-sept espèces, tandis que les naturalistes anglais n'en ont signalé que dix, et M. Lohmann quinze. Les individus de l'Océan sont d'une taille supérieure à celle des individus de la Baltique : plusieurs espèces, d'ailleurs, sont identiques. Telles sont :

» *Rhombognathus* (*Aletes*. Lohmann) *notops*, *Rh. Seahami*, *Halacarus spinifer* (= *H. ctenopus* de ma première Note), *H. Murrayi* (= *H. incermis*), *H. Fabricii*, *H. rhodostigma*, *Leptognathus falcatus*, qui habitent nos côtes de l'Atlantique.

» Deux types génériques (*Leptopsalis* et *Copidognathus*), caractérisés dans ma première Note, se trouvent dans l'Océan et manquent à la Baltique. Une nouvelle espèce du premier de ces deux genres (*Leptopsalis Chevreuxi*) permettra de mieux caractériser ce type. Elle se trouve au Croisic. Il en est de même du *Pachygnathus sculptus* de Brady, espèce très intéressante comme ayant été draguée à 35 brasses de profondeur. Elle doit former un genre à part bien distinct de *Rhombognathus*, et que je caractérise ainsi :

» *Sinognathus*, gen. nov. Palpes maxillaires dorsaux, disposés comme dans *Leptognathus*; rostre court et large. Type : *Pachygnathus sculptus* (Brady). Ce genre est à *Rhombognathus* ce que *Leptognathus* est à *Halacarus*.

» Un autre type caractérisé par M. Lohmann, bien qu'il manque à la Baltique, est le genre *Agauæ*. C'est un type méridional qui commence à se montrer dans le golfe de Gascogne (*Agauæ brevipalpus*, n. sp., des hui-